

Bassin, parce que nous n'avons pas les mêmes pâturages, mais nous pouvons être assurés de faire du beurre de qualité supérieure.

REVUE DE LA SEMAINE

Après une série de persécutions dont les plus ardents et les plus fanatiques disciples de Luther et de Calvin seuls connaissent le secret, Bismarck se croit actuellement assuré du silence de l'épiscopat et du clergé allemands. Il a, comme on le sait, livré aux libertés religieuses, une guerre des plus acharnées, et il a remporté la victoire, c'est du moins sa conviction intime. Il aura, il est vrai, une opposition formidable dans son Parlement, les dernières élections lui ont enlevé bon nombre de ses plus serviles amis, lesquels ont été remplacés, soit par de fervents catholiques bien décidés à faire valoir leurs droits, soit par des protestants inquiétés par les empiétements du pouvoir séculier dans le domaine religieux et qui s'opposent de toutes leurs forces à ces empiétements. Mais que lui importe, il est encore sûr d'une bonne et fidèle majorité qui lui aidera à parachever son œuvre.

D'ailleurs la minorité catholique du Parlement prussien, inquiétante en tout autre temps ne l'est plus aujourd'hui pour M. de Bismarck ; ne lui a-t-il pas enlevé ses chefs naturels ? n'a-t-il pas baillonné les évêques qui avaient osé élever la voix contre lui. S'ils osent parler encore il les emprisonne et leur voix vient se briser contre les murs de leur prison. Ils ne peuvent donc lui inspirer aucune crainte et il en est convaincu. Il se trompe, le puissant Bismarck, ses succès l'ont aveuglé et l'avenir le lui prouvera ; mais il jouit de ses succès, voilà le fait.

Tranquille chez lui, le chancelier prussien transporte son activité dans les pays étrangers et il pousse ces derniers, par tous les moyens en son pouvoir, à marcher sur ses traces, à attaquer l'Eglise catholique comme il l'a fait et à lui arracher sa liberté.

L'Italie et la Suisse se sont empressées de suivre les conseils du chancelier prussien. La première poussée par l'ambition et stimulée par les sociétés secrètes, et la seconde fanatisée par sa haine contre la Papauté n'attendaient qu'un mot de Berlin pour entrer en campagne. Ce mot n'a pas tardé ; et aujourd'hui, l'une et l'autre sont à la tête des puissances les plus ardentes dans leurs persécutions contre l'Eglise. Elles ont même dépassé leur maître et conseiller.

La France, soumise aujourd'hui à la férule des catholiques libéraux, et craignant en outre de déplaire à son orgueilleux vainqueur, n'a pas eu le courage de briser les entraves que Bismarck lui a fabriquées et dont il continue à l'enlacer. Celui-ci s'est plaint au gouvernement français du ton que prenaient les évêques et la presse catholique et ce dernier a écouté sa plainte avec la soumission d'un humble valet. Il n'a pas osé ordonner aux évêques de se taire, car la France est encore trop catholique et tout empiétement dans le domaine religieux serait la cause de troubles profonds. Mais il n'en a pas été de même de la presse, une attaque contre cette dernière ne pouvait avoir de suites fâcheuses, et l'attaque a eu lieu. Le plus fidèle et le plus courageux champion de l'Eglise et de la Papauté, M. Louis Veuillot, vient d'en subir les conséquences et la publication de son journal, *l'Univers*, a été suspendue pour deux mois, par un ordre du ministère français. Pauvre France ! où est donc ta fierté proverbiale ? ton sang généreux s'est-il figé dans tes veines.

Heureusement que tous les gouvernements n'ont pas sui-

vi l'exemple de ceux que nous venons de nommer. L'Angleterre, quoique protestante, s'est énergiquement opposée à l'ingérence du chancelier prussien dans ses affaires intérieures, elle entend rester seule maîtresse chez elle et les conseils de Bismarck ont été cavalièrement écartés. La Belgique, la peu puissante, mais catholique et courageuse Belgique, s'est également opposée aux exigences de la Prusse lui demandant d'imposer silence à l'épiscopat et à la presse catholique.

Le chancelier prussien n'a pas été plus heureux auprès de l'Autriche. Le premier ministre de ce dernier Gouvernement aurait, dit-on, répondu aux demandes de la Prusse que "l'empire d'Autriche-Hongrie est un empire catholique et qu'il n'est pas possible au Gouvernement de François-Joseph de gêner la défense des doctrines de l'Eglise."

Voilà en quelques lignes le résultat sommaire de la croisade anti-catholique organisée par Bismarck et ses fidèles : des succès assez importants entremêlés de quelques défaites. Mais là ne s'arrêteront pas les essais des impies.

Le Gouvernement anglais n'ayant pas répondu à leur appel, ils ont voulu influencer l'opinion des masses. C'est dans ce but que, sur leur demande, Lord Russell a convoqué le grand meeting dont nous parlions la semaine dernière. Mais cette assemblée a été accueillie par l'indifférence ; l'opinion publique s'est prononcée fortement contre le système de persécutions que l'on veut inaugurer, car nous n'appelons pas opinion publique celle de quelques Anglais excentriques et des Allemands dévoués à Bismarck qui résident à Londres.

Néanmoins les libres-penseurs et les franc-maçons de Berlin, ce qui est tout un, ont décidé d'adresser des félicitations aux orateurs du meeting anglais. La comédie est pitoyable au plus haut degré ; mais elle montre que la croisade anti-catholique ne s'endort pas.

— Les dernières nouvelles de la Suisse, sont des plus graves au point de vue catholique. Comme nous l'avons dit plus haut, elle emboîte le pas derrière Bismarck avec toute l'audace grossière dont elle est coutumière. Ce petit pays, qui n'a existé jusqu'aujourd'hui que par l'appui que lui ont donné les Gouvernements catholiques, ne respecte plus rien, pas même la liberté de conscience, ce droit si précieux de l'homme. Il se montre véritablement le tyran parfait de la tyrannie et de l'intolérance la plus éhontée.

Il n'y a pas longtemps un ordre d'arrestation, venant de Berne, faisait emprisonner un vénérable prêtre de la cure de Notre-Dame de Genève, le Révd. P. Collet. Il est accusé d'avoir, dit-on, reçu, par voie de France, un ballot d'une brochure contenant un *appel des catholiques Suisses aux puissances signataires du traité de Vienne*.

— Que dirons-nous de l'Italie, sinon que le système de persécutions inaugurés par la franc-maçonnerie italienne contre la Papauté est poursuivi avec le même acharnement qu'auparavant ? Il n'y a plus aujourd'hui de communautés religieuses à piller, le brigandage a fait main basse sur tout ce qui pouvait l'alimenter ; mais il y a encore des églises célèbres, de riches basiliques à démolir ou à convertir en écuries, et on n'y manque pas.

Ainsi, on songe à abattre l'église de Sainte Marie Libératrice, à convertir en grenier à foin pour la cavalerie, l'église de Carvita et à transformer en bureau de poste celle de Saint Silvestre *in capite*.

Mais en revanche, on érige force temples protestants. On en a bâti un tout près de l'église Saint Silvestre, un autre sur la *via nazionale*, et une chapelle méthodiste a été installée en face du palais du cardinal vicaire.